

# SOCIÉTÉ BOTANIQUE

## DE FRANCE

---

SÉANCE DU 10 JANVIER 1890.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

En l'absence de M. G. Bonnier, Président, retenu chez lui par une grave maladie, M. Duchartre prend place au fauteuil.

M. Constantin, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 27 décembre dernier, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce à la Société qu'elle a fait une perte très douloureuse dans la personne d'un de ses fondateurs, M. le Dr Ernest Cosson, décédé à Paris, le 31 décembre dernier, à l'âge de soixante-dix ans. Après avoir rappelé en quelques mots la vie et les œuvres scientifiques de ce regretté confrère, il donne la parole à M. Prillieux pour lire le discours suivant qui devait être prononcé, aux obsèques, au nom de la Société (1).

### DISCOURS DE M. PRILLIEUX.

MESSIEURS,

La mort de M. Ernest Cosson frappe d'une façon bien inattendue et bien cruelle la Société botanique, dont il a été l'un des fondateurs et qui, il y a quelques jours, l'appelait encore, par un vote unanime, à reprendre place dans son Conseil.

C'est en 1854, il y a trente-six ans, qu'une quinzaine de botanistes

(1) Sur le désir de la famille, aucun discours n'a été prononcé aux obsèques.

réunis chez M. Antoine Passy, décidaient de créer la Société botanique de France. Dans ce petit groupe intime, M. Cosson se trouvait auprès d'Adolphe Brongniart, de Decaisne, de Moquin-Tandon, du comte Jaubert, de Graves, et de bien d'autres qui ont été nos maîtres et que nous avons perdus.

Nul n'a apporté à notre Société naissante un concours plus actif. Dès sa première séance, à laquelle présidait Adolphe Brongniart, M. Cosson remplissait déjà les laborieuses fonctions de secrétaire, dont il resta chargé pendant des années. A plusieurs reprises il a été appelé à présider la Société botanique et n'a jamais cessé de prendre à ses travaux une part très active. Pendant bien des années, il a été le guide le plus zélé des botanistes qui, dans les sessions extraordinaires de la Société, parcouraient les régions les plus intéressantes de la France. C'était un maître, faisant autorité depuis l'époque si lointaine où il accompagnait Adrien de Jussieu dans ses herborisations et publiait, avec Germain de Saint-Pierre, sa *Flore des environs de Paris* demeurée classique.

C'est aux premières années de l'existence de la Société botanique que remontent les plus intéressantes, les plus audacieuses explorations qu'a faites M. Cosson dans l'Algérie encore imparfaitement conquise, suivant les colonnes d'expédition en Kabylie ou herborisant dans le Sahara, sous la protection de cavaliers d'escorte disposés en cercle autour de lui pour le protéger contre toute surprise d'une tribu insoumise du voisinage. Il adressait à la Société botanique les récits si curieux, si riches en observations, si émouvants quelquefois, de ses périlleuses courses d'où il rapportait tant de richesses botaniques. Puis, à son retour, il étudiait ces précieux matériaux avec une ardeur que rien ne pouvait lasser et apportait aux séances de la Société des descriptions de plantes nouvelles qu'il avait récoltées, ou faisait des communications du plus haut intérêt sur les cultures et la végétation des oasis, sur le climat des régions si différentes qu'il avait déterminées en Algérie, donnant aux questions de géographie botanique une place dominante dans ses études et fournissant, sur la culture des plantes exotiques que l'on voulait tenter en Algérie, les plus justes et les plus utiles conseils.

Depuis cette époque, bien éloignée déjà, les années se sont écoulées sans diminuer l'ardeur qu'apportait M. Cosson à l'étude de la flore de l'Algérie. La grandeur de l'œuvre à laquelle il s'est consacré, la rigueur et la conscience avec lesquelles il en a poursuivi l'exécution lui ont assuré la plus haute place dans la science.

La mort qui vient de frapper M. Cosson atteint cruellement la botanique française.

Les riches collections qu'il avait réunies et qu'il étudiait sans cesse étaient mises par lui libéralement à la disposition de tous. Chaque tra-

vailleur était assuré de trouver auprès de lui, d'où qu'il vînt, l'accueil le plus large et le plus bienveillant et pouvait user librement des ressources merveilleuses qu'il avait accumulées dans son herbier.

En le voyant, il y a peu de jours encore, si actif, tout préoccupé de défendre les intérêts des botanistes qu'il savait capables de rendre service à la science, on ne pouvait prévoir cette fin si prompte qui laisse vide ce foyer scientifique si précieux et si aimé.

Nous avons parcouru ensemble un long passé; la séparation est cruelle, mais il laisse après lui le rare exemple d'une vie opulente consacrée tout entière aux travaux désintéressés et parfois périlleux de la science et d'un dévouement passionné à la botanique que ni la fortune, ni les distractions du monde n'ont jamais pu amoindrir.

C'est avec un grand serrement de cœur que j'adresse ici, au nom de la Société botanique, un dernier adieu à notre cher et regretté Ernest Cosson.

M. le Président informe la Société qu'elle a perdu, depuis sa dernière séance, trois autres de ses membres : M. le Dr Maupon, mort le 29 décembre, à Nantes, d'une fluxion de poitrine; M<sup>me</sup> Chagot, décédée à Nice le 31 décembre, et M. Henri Martin, de la maison Vilmorin-Andrieux, qui a succombé, le 2 janvier, à une fièvre typhoïde.

Ensuite la séance est levée en signe de deuil.

## SÉANCE DU 24 JANVIER 1890.

PRÉSIDENCE DE M. VALLOT, VICE-PRESIDENT.

M. Costantin, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 10 janvier, qui est adopté.

M. le Secrétaire général est heureux de pouvoir annoncer à la Société que son président, M. Gaston Bonnier, atteint d'une fluxion de poitrine et dont l'état jusqu'à ces derniers jours inspirait de vives inquiétudes, est entré en convalescence; mais il ne pourra, avant quelques semaines, assister aux séances de la Société.